

La rue les personnages et nous

Numéro 1

Atelier du 20 septembre



Autrices et auteurs

Michaël, Maryline, Sylvie, Catherine, Mohamed, Pascale

Quel monde pourrait jaillir, là, sous nos mots ?
Et si on essayait ? Ainsi commence la proposition
d'écriture partagée en ce 20 septembre 2024.

Pistes de l'atelier

- La rue comme pré-texte
- *Les personnages, ces êtres composites, engendrés à la croisée de multiples influences, sont néanmoins uniques* – Sylvie Germain
- Voyager dans la tête de l'autre

Temps 1 : La rue

Sur un espace vierge, nous décrivons la forme de la rue avec de courtes descriptions : son sol, ses murs, sa déco, ses éléments mobiles...

S'invitent alors, des souvenirs de villes et de villages, de rues plus ou moins connues, de coins aimés, d'autres auxquels on n'avait pas prêté attention et qui arrivent là, allez savoir pourquoi...

On écrit tous en même temps, on lit ce que l'autre écrit, on rebondit.

Citation

Écrire c'est l'inconnu. Avant d'écrire on ne sait rien de ce qu'on va écrire. En toute lucidité.

Marguerite Duras

La rue inventée

A un bout de la rue il y a la gare.
À côté, le café et sa terrasse encore ouverte.
Devant il y a le trottoir avec sa grosse marche.
Juste en face, il y a un fleuriste, et une librairie ancienne, La Violette,
ça fait longtemps qu'elle est là.

Un peu plus loin, c'est le carrefour des Lilas.
Sur la chaussée, il y a un pavé qui manque.
Au feu, il y a la boulangerie qui fait l'angle.
Une voiture est arrêtée au feu rouge.

C'est là que commence une rangée de réverbères, et aussi d'autres
types de commerces : vêtements, jouets, une petite épicerie...
Un peu plus loin un casse-vitesse ralenti le trafic.
Un petit groupe de passants patients avance, s'arrête, rigole.
Ils arrivent près du chêne centenaire, et près de l'arrêt de bus TEC.
Sous l'abri bus, il y a un banc.

Plus loin encore, il y a l'agence d'assurance, à côté de la banque.
En face, la boucherie hallal, les gens vont et viennent. On passe
difficilement, il y a des travaux. Un policier fait la circulation. On ne
peut pas stationner à cet endroit.

Quand on arrive à La Poste, on est presque à la place avec l'église
au fond.

Mais avant il y a le glacier, près du quartier où on a tout démoli.
Ça fait un bon terrain vague maintenant, on y voit régulièrement la
même bande de gosses.

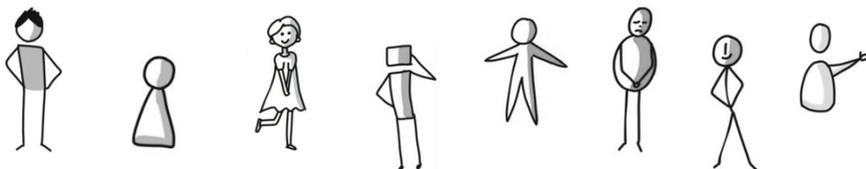
Un peu plus loin, des arbres sont bien alignés, et les immeubles ont tous un petit balcon, tous aussi bien alignés. Dans la rue parallèle derrière, il y a le Conservatoire.

Temps 2 : Les personnages

La rue est habitée.

Collectivement on fait une liste de personnages, avec noms et prénoms et leur âge, sans plus de précisions.

On écrit cette liste sur affiche. Puis nous les situons sur l’affiche descriptive de la rue.



Nos personnages :

Mariza, glacière rockeuse

Alyssone, jeune fille intrépide

Lucas, étudiant, se déplace à vélo, a son premier job au kiosque à journaux

Martine et sa fille Lola (6 ans)

Thérèse et Firmin, personnes âgées, retraitées, à la terrasse d’un café

Marc à l’arrêt du bus, un peu saoul

Francine, retire des sous à la banque

Jonathan Smith, travaille à la banque

Jennifer, vient de commencer un emploi à la banque

François et Gilles, ouvriers communaux

Irène, maman de Victor et Rosalie, dans sa voiture au feu rouge
Gérard, policier depuis 30 ans
Pierre et Jean, couple, ils tiennent une boutique de fleuriste
Kalilou (10 ans) et sa bande
Antoine et Lisa, un couple amoureux
Hekmathullah, jeune afghan du centre Croix Rouge

Temps 3 : Le détour

Avec les personnages en tête, on recopie sur des billets des fragments dans des livres de poésie et romans.

Quelques fragments



C'est pourquoi ils s'entouraient de toutes tailles de bidules.

Si le matin venait à disparaître derrière une colline
dont la clé resterait accrochée à un rayon de soleil.

Le brouillard commence à danser

Je leur fais bouh, ça les repousse et je ris

Éloigne moi de ce vacarme, le bruit des villes est épuisant

Les feuilles mortes y meurent davantage

J'aurais dû lui dire « Je t'aime »

Le temps s'est refermé, les limites se sont installées,

le jour s'est ralenti, l'espace s'est effacé, la durée s'est étirée
On a peine à s'imaginer que tout est perdu

Les hommes libres marchent sans entravent
alors que les autres s'assoient et attendent en vain

A travers les rejetons de notre union épanouie
naîtra notre prochain nous-mêmes

Toutes les formes de racismes
sont les démonstrations exemplaires de l'absence de liberté

Le monde de douleur et de peine
alors même que les cerisiers sont en fleurs

Il faut que j'arrive à arrêter de penser,
que je parvienne à mettre mon cerveau sur pause

Ce n'est rien madame. Ça arrive à tout le monde de craquer.
C'est votre fille ?

Parfois une pluie longue désole la fraise et afflige le bleuet

Pour trouver le chemin de la liberté,
il ne faut pas tenter de chercher la sortie mais plutôt l'entrée

Il a dessiné la Terre et l'Univers,
et quelque part la lune qui se balade

Qui est cette femme qui marche dans les rue ?
Où va-t-elle ? Que fait-elle ?

Temps 4 : Revue de presse

Allô le monde ?

La rue existe maintenant, nous la voyons, avec Gérard dans son costume de policier, Jean et Pierre qui arrangent leur vitrine, Martine qui discute avec une passante pendant que la petite Lola lui tire la jupe, Kalilou qui fait le fou sur le terrain vague avec toute sa bande, et Alysson en train d'escalader le balcon, mais pourquoi donc...

La rue est un minuscule point sur la planète. Tout autour il y a le monde, les affaires, les guerres, les faits divers, les actualités et événements culturels... la petite histoire et celle avec un grand H se mélangent.

On lit Le Soir, La Meuse, l'Avenir, Le Canard Enchaîné...
Quels sont les titres et sous-titres qui attirent notre attention en ce vendredi 20 septembre ?

Notre revue de presse

La pollution et la hausse des températures accroissent les risques d'AVC, pointe une nouvelle étude

La pollution de l'air, les températures élevées et les facteurs métaboliques sont à l'origine d'une hausse alarmante des accidents vasculaires cérébraux à l'échelle mondiale, selon une nouvelle étude publiée dans « The Lancet Neurology ».

Article réservé aux abonnés



Algérie, Tebboune réélu président avec "un score soviétique".
L'Actu'Folies d'Hector



**Le business de la
vente à l'unité explose**



**DH Visite du pape à Louvain-la-Neuve :
les drones interdits de vol**

C'est la première fois qu'une telle mesure est prise. Seuls les drones autorisés, notamment pour les reportages télé, pourront voler au-dessus de Louvain-la-Neuve le jour de la venue de François.

**Israël
confirme
qu'il ne vise
que les
terroristes à
Gaza**

D'une sophistication inédite, l'attaque aux bipeurs piégés ébranle le Hezbollah

pp. 10-13 & Édito p. 48

La Libre BELGIQUE

JEUDI 19 SEPTEMBRE 2024 - www.lalibre.be

L'homicide routier bientôt inscrit dans la loi belge ?

Débats pp. 34-35

L En Belgique, le nombre de travailleurs de plus de 60 ans a augmenté de 60 % en cinq ans

C'est ce qui ressort d'une étude réalisée par le groupe Acerta, spécialiste dans les ressources humaines. Certains secteurs deviennent de plus en plus grisonnants. Ce qui pose un certain nombre de défis aux entreprises.



Vincent Slits | Chef du service Eco de La Libre



**Les Sims arrivent
au Cinéma**

a Le "vieux" matériel de nos pompiers est offert à plusieurs casernes au Portugal

Luis Quental Silva était de passage en Belgique cette semaine. Grâce à Luciano Fanni, il va pouvoir apporter gratuitement du matériel aux pompiers des casernes portugaises en difficulté.

Pierre LEJEUNE

Publié le 18-09-2024 à 12h02 - Mis à jour le 18-09-2024 à 12h08

Enregistrer



Procédure de faillite de Tupperware : l'usine d'Alost restera ouverte, selon la direction

Le site alostois du fabricant Tupperware ne fermera pas ses portes pour le moment, a annoncé la direction de l'entreprise.

Temps 5 : Premiers portraits

Et maintenant, la rue s'anime, les personnages appellent à vivre.

Nous leur brosons un premier portrait, nourris de quelques fragments co-pillés et des actualités du moment.

Comme viatique¹ pour notre voyage en écriture, nous avons une citation de Sylvie Germain, tirée de son livre « Les personnages » :

Tous les personnages sont des dormeurs clandestins nourris de nos rêves et de nos pensées, eux-mêmes pétris dans le limon des mythes et des fables, dans l'épaisse rumeur du temps qui brasse les clameurs de l'Histoire et une myriade de voix singulières, plus ou moins confuses. [...]

Ainsi naissent les personnages de fiction [...]

Ils naissent de la condensation d'images floues, fugaces, sous le feu d'un regard qui, bien que très intimement nôtre, se dérobe à nos propres yeux. Ils naissent d'un rapt commis là-bas, aux confins de notre imaginaire où, furtivement, dérivent des rêvent en archipels, des éclats de souvenirs, et des bribes de pensée. Et ils savent des choses dont nous ne savons rien.

¹ Viatique, provision de route donnée pour voyager

Jennifer

Elle vient de commencer un emploi à la banque.

Jennifer a vingt-deux ans et a terminé en août dernier ses études de comptabilité après une deuxième session éprouvante.

Sans lui laisser le temps de souffler, (elle aurait aimé prendre une année sabbatique pour se projeter dans un futur qu'elle appréhende), son père, commerçant ayant pignon sur rue, avait fait jouer ses relations pour que sa fille unique qu'il couve à l'excès obtienne cet emploi d'employée de caisse dans la filiale de cette grande banque à la devanture grise.

Jennifer n'en veut pas de ce boulot ennuyant, mais comment tenir tête à ce père autoritaire ? Jennifer est timide, trop timide pour être rebelle et fière. Jennifer est jolie, le corps d'une jeune femme gracile aux courbes légères, mais elle ne s'en rend pas compte, ses parents choisissent ce qu'elle va porter, et comment elle sera coiffée, ... et bien sûr ça l'enlaidit, ça la rend mémère !!

Quand elle est seule dans sa chambre et qu'elle a fini de pleurer, elle se rêve révoltée, rebelle, un feu intérieur fait luire ses yeux d'un éclat de lumière franche et décidée. Le germe est en elle, elle sait que son à venir est ailleurs et qu'elle est proche de tout envoyer balader, elle attend son heure et l'opportunité.

Ce jour grisâtre d'octobre Jennifer sort de la gare à 8h15, sa présence étant requise à 9h pétante sur son lieu de travail.

Comme toujours, déjà embrigadée dans le flot mouvant des moutons matinaux, Jennifer sort de la gare par le couloir central.

Ce matin-là, pourtant, Jennifer va faire ce qu'elle n'avait jamais fait, s'arrêter ! Elle s'arrête, enchantée devant ce jeune homme qui joue

de la flûte traversière avec ferveur et qui, remarquant la jeune femme, prend le temps d'une pause entre deux longues notes, de lui sourire et de lui adresser un clin d'œil complice !

Le monde s'ouvre à Jennifer !

Michaël

Pierre et Jean

Pierre, 38 ans et Jean, 25 ans sont un jeune couple homo très chaleureux. Pierre, grand blond élancé, tient la boutique de fleurs et depuis peu, a Jean comme apprenti.

Jean est drôle, très attachant, roux avec des taches de rousseur. Il est petit, bien dans ses basquettes et aime faire rire les clientes.

Après la fermeture, ils ont prévu d'aller voir les Sims au cinéma. Jean est fan et veut faire découvrir à Pierre son ancien univers un peu geek. Mais Jean, malgré toutes ses belles qualités n'en demeure pas moins peu fidèle et a peine à le cacher, draguant hommes et femmes qui viennent choisir des fleurs.

Pierre le sait mais ne veut pas le virer pour autant, ni même le quitter. Avec lui, il y a 2 ans, il avait pu enfin assumé son coming out et s'était séparé de sa femme. Une semaine sur deux, il a la garde de sa fille.

Son travail, c'est aussi sa passion, son univers nature qui le rend zen. Mais plus encore ces derniers temps...

Un jour, une cliente lui murmura : « Et si tu prenais ton temps ? A courir, tu t'essouffes, attention à ton cœur, réserve lui le plaisir d'être aimé ! »

Pierre en eut les larmes aux yeux et se demanda quand il aurait le courage et le cran de se faire respecter ou du moins quitter Jean. Il s'en était amouraché malgré tout.

Jean aimait sortir en boîte de nuit et était un peu porté sur la bouteille. Il ne sortait jamais avec Pierre qui préférait boire son bon vin rouge devant une série. Jusqu'à ce jour où, le temps s'est refermé, les limites se sont installées, le jour s'est ralenti, l'espace s'est effacé, la durée s'est étirée...

Jean n'est jamais rentré de sa boîte de nuit et l'homicide routier fut inscrit dans la loi belge !

Maryline

Mariza

Mariza, 30 ans, glacière rockeuse.

J'aurais dû lui dire "je t'aime "

C'est la première pensée qu'a eu Mariza en franchissant la porte de sa boutique ce matin.

Dans la pénombre de la chambre, elle a juste tiré le draps de soie rouge sur le corps de son fiancé.

Elle aurait dû lui dire "je t'aime " ou tout du moins lui laisser un mot pour lui souhaiter une bonne journée.

Mais elle était pressée. Elle avait une boutique à ouvrir et de la glace à préparer.

Levée à l'aube, les yeux rougis d'avoir si peu dormi, elle se dirigea vers l'arrière de son magasin, démarrant au passage les platines qui diffuseront tout au long de la journée des airs de rock tant appréciés par ses clients mélomanes.

« Du café » se dit-elle, « il me faut un café ! »
« Oh, J'aurais peut-être dû lui préparer un café. »
En se délectant de son arabica matinal, elle pensait encore à lui.
« Je crois que je suis amoureuse »

Sylvie

Marc

Il est triste de raconter un fait qui touche, et qui par la suite vous, hante, vous met en rage à cause de la bêtise humaine.

Ça ne fait pas longtemps que je me suis installé ici à Verviers, mais il ya 30 ans que je suis en belgique et j'en ai vu de toutes les couleurs. De Bruxelles à Gand, et de Gand à Bruxelles et enfin mon destin était Verviers.

Je ne connaissais personne ici, mais je me suis débrouillé tout seul pour pouvoir adhérer à quelques associations comme Recto-Verso, Grappa ainsi que des Maisons Médicales qui m'ont suivi concernant ma pathologie cardiaque.

Au début, j'étais dépressif, et solitaire, je ne cherchais qu'à être seul, mais avec le temps mon assistante sociale du SSM² m'a orienté au club thérapeutique qui se trouvait dans ce même service. Avec le temps je commençais à connaître des dames, des messieurs. On se côtoyait dans le respect, la tolérance et le support des uns et des autres.

² SSM : Service de Santé Mentale

Parmi ces patients il y avait Marc.

Lui aussi était suivi par le club à cause de son addiction à l'alcool, et nous avons fait connaissance.

Les jours, et les mois passèrent et on devenait plus proches, et il n'y avait plus de secrets entre nous.

Pendant les pauses café il venait s'asseoir avec moi et on discutait de nos ennuis, nos détresses et de notre état. Je compatissais toujours avec lui, et je lui donnais quelques conseils pour pouvoir s'en sortir, il m'écoutait avec attention, je lui disais que moi aussi j'étais passé par ce chemin. Ça fait 17 ans maintenant que j'ai arrêté sans l'aide de qui que soit, il me répondait avec amertume et désespoir qu'il n'y arrivait plus.

Depuis le club n'a pas pu faire autre chose pour lui, et il était désormais obligé de quitter le club.

C'est vrai que les thérapeutes ont tout fait pour le redresser mais le temps a décidé.

Je dédie cette pensée pour lui et je lui souhaite le meilleur, et je prie Dieu pour qu'il arrête l'alcool un jour.

Mohamed



Martine et sa fille Lola

« Il faudrait que j'arrive à arrêter de penser, que je parvienne à mettre mon cerveau sur pause » dit Martine à sa copine Véro qu'elle vient de rencontrer dans la rue.

« comme je te comprends, j'ai les mêmes difficultés...en même temps, comment ne pas penser à toutes ces choses à faire , à organiser, à maîtriser dans notre boulot, à faire et refaire au quotidien ! C'est peut-être ça qui me tue... le quotidien ! »

« en effet, cela nous use »

La conversation dure et dure encore. Le monde ne s'est pas fait en un jour, mais pourquoi les adultes ont-ils besoin de s'appesantir sur les choses... ?

Lola tourne en rond comme un cochon malade autour de sa mère, s'accrochant çà et là à sa jupe puis découvrant bientôt des marrons à ramasser sous l'arbre centenaire tout à côté du conservatoire.

Martine y emmène Lola, au conservatoire, et c'est son premier jour. La petite a des papillons dans le ventre. L'école lui paraît si grande et en plus ce n'est pas vraiment elle qui a décidé que le solfège est un enseignement nécessaire à sa vie. Ce n'est pas parce que son frère se débrouille au piano qu'elle aura envie de faire de même.

A cette période de l'année , les cerisiers ne sont plus en fleurs mais Lola, elle, ce qu'elle adorerait par-dessus tout c'est peindre les arbres colorés et la nature.

Catherine

François et Gilles

François et Gilles sont ouvriers communaux depuis 17 ans. Ils sont entrés ensemble à la commune qui cherchait en 2007 des ouvriers pour remplacer Jojo et Marcel qui partaient en pension. Ce moment d'entrée à la commune fut joyeux. Tous deux qualifiés lourdement de chômeurs de longue durée s'étaient sentis plus légers. Enfin ils avaient une place. Ils rendaient les rues belles et propres. Et Gérard, flic depuis 30 ans qui les connaissait bien dans leur vie d'avant, devenait presque un collègue. Ça leur avait fait drôle.

Aujourd'hui 20 septembre 2024, il fait beau. Un petit relent d'été non commencé leur donne du baume au cœur. La liberté qu'ils avaient cru gagner avec cet emploi d'ouvrier communal s'est peu à peu effritée, au fil des saisons. Le plus dur c'est l'hiver, quand le grésil allume un petit feu au bout des doigts, jusqu'à les endormir tout à fait. Ou peut-être l'automne, humide, qui accumule feuilles, marrons, fines brindilles portées par le vent, qui s'encastrent dans les creux irréguliers et les petites grilles des trottoirs ? Ou non, peut-être est-ce l'été le plus dur, après les festivals, quand la cariole déborde de verres en carton, flyers et canettes en tous genres...

À près de midi aujourd'hui, ils sont assis sous les arbres alignés, dans leurs vestes oranges aux lignes fluos. Ils mangent leur sandwich acheté au Pain Chaud. Ils se demandent qui est cette femme qui marche dans la rue. Où va-t-elle ? En machant leur pain élastique, dans le silence du vent et le brouhaha des passants, chacun la regarde et pense à celle qu'il n'ont pas encore trouvée.

Des histoires d'amour ils en ont eu, mais aucune n'a duré, et à la veille de leur pension, ils se demandent s'ils finiront leur vie seuls.

Par ailleurs, François est aussi artiste. Dans son petit appartement, au dernier étage d'un immeuble de logements sociaux, il dessine ce qu'il ramasse la journée au fil des rues. Il se fabrique un univers.

Pascale



Inventer la rue

Le projet d'écriture de cette fin d'année 2024 propose une exploration de l'écriture dans la peau de personnages :

- Inventer un monde à partir d'un lieu, dans les pas de Georges Perec et d'autres
- Questionner la relation à travers l'existence des personnages, dans les pas de Sylvie Germain et d'autres
- S'essayer à l'écriture de fiction, regarder avec distance nos réalités, dans les pas d'Italo Calvino et d'autres



« Mon propos [...] a plutôt été de décrire le reste : ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance : ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages. »

Georges Perec – Tentatives d'épuisement d'un lieu parisien

**Atelier Mots'Art
Conservatoire de Verviers**

Les vendredis matin de 9h à 12h

